

Agnès Martin-Lugand

**LA VIE EST FACILE,  
NE T'INQUIÈTE PAS**

*Roman*

**VesalBookshop.com**



**VesalBookshop.com**

DU MÊME AUTEUR

*Les gens heureux lisent et boivent du café, 2013*

*Entre mes mains le bonheur se faufile, 2014*

**VesalBookshop.com**

**VesalBookshop.com**

*Pour mes trois hommes...*

**VesalBookshop.com**

**VesalBookshop.com**

*L'aboutissement d'un deuil normal n'est en aucune façon  
l'oubli du disparu, mais l'aptitude à le situer à sa juste  
place dans une histoire achevée, l'aptitude à réinvestir  
pleinement les activités vivantes, les projets et les désirs  
qui donnent de la valeur à l'existence.*

*Monique BYDLOWSKI, Je rêve un enfant.*

VesalBookshop.com

*Don't worry. Life is easy.*

*AARON, Little Love.*

**VesalBookshop.com**



Comment avais-je pu, une nouvelle fois, céder à l'insistance de Félix ? Par je ne savais quel miracle, il réussissait toujours à m'avoir : il trouvait un argument, un encouragement pour me convaincre d'y aller. Chaque fois, je me laissais berner, me disant que, peut-être, il y aurait un je-ne-sais-quoi qui me ferait flancher. Pourtant, je connaissais Félix comme si je l'avais fait, et nos goûts étaient diamétralement opposés. Alors, quand il pensait et décidait à ma place, il était fatalement à côté de la plaque. J'aurais pourtant dû le savoir, depuis le temps que nous étions amis. Et voilà comment, pour la sixième fois consécutive, je passais un samedi soir en compagnie d'un parfait imbécile.

La semaine précédente, j'avais eu droit au champion du bio et de la vie saine. À croire que Félix avait eu un trou de mémoire concernant les vices de sa meilleure amie. J'avais passé la soirée à recevoir des leçons sur ma consommation de tabac, d'alcool et de malbouffe. Ce babos en tongs m'avait déclaré de façon très naturelle que mon hygiène de vie était désastreuse, que je finirais stérile et qu'inconsciemment je devais chercher à flirter avec la

mort. Félix n'avait pas dû lui fournir la fiche technique de sa prétendante. Avec mon plus beau sourire, je lui avais répondu qu'effectivement j'en connaissais un rayon au sujet de la mort et des envies de suicide, et j'étais partie.

Le crétin du jour était d'un autre style : plutôt beau type, une descente respectable et pas donneur de leçon. Son défaut, et non des moindres, était qu'il semblait convaincu de m'attirer dans son lit en me contant ses exploits en compagnie de sa maîtresse, prénommée GoPro : « Avec ma GoPro, cet été, on a descendu un torrent glacé... Avec ma GoPro, cet hiver, on a fait du ski de bosses... Je me suis douché avec ma GoPro... Tu sais, l'autre jour, j'ai essayé le métro avec ma GoPro », etc. Ça faisait plus d'une heure que ça durait, il était incapable de faire une phrase sans en parler. J'en étais au point où je me demandais s'il allait aux toilettes avec.

– Je vais où avec ma GoPro ? Je n'ai pas bien compris, je crois, s'interrompit-il brusquement.

Holà... j'avais pensé à voix haute. J'en avais marre de passer pour la méchante, incapable de s'intéresser à ce qu'on lui racontait et se demandant ce qu'elle faisait là. Pourtant, je décidai d'arracher le pansement d'un coup sec.

– Écoute, tu es certainement un type très sympa, mais tu vis une trop grande histoire d'amour avec ta caméra sur le front pour que j'aie envie de m'immiscer entre vous. Je me passerai de dessert. Et le café, j'ai ce qu'il faut chez moi.

– C'est quoi le problème ?

Je me levai, il m'imita. En guise d'adieu, je me contentai d'un signe de la main puis me dirigeai vers la caisse ; je n'étais pas devenue sauvage au point de lui laisser payer la note de ce fiasco. Je lui jetai un dernier coup d'œil et étouffai un fou rire. C'est moi qui aurais dû avoir une GoPro pour garder un souvenir de sa tête. Pauvre garçon...

Le lendemain, je fus réveillée par mon téléphone. Qui osait interrompre ma sacro-sainte grasse matinée du dimanche matin ? Inutile de me poser cette question !

– Oui, Félix, grognai-je dans le combiné.

– *And the winner is ?*

– Boucle-la.

Son gloussement m'agaça.

– Je t'attends où tu sais dans une heure, articula-t-il avec difficulté avant de raccrocher.

Je m'étirai comme un chat dans mon lit avant de consulter mon réveil : 12 h 45. Ç'aurait pu être pire. Autant je n'avais aucun problème à me lever en semaine pour ouvrir Les Gens heureux lisent et boivent du café, mon café littéraire, autant je tenais à cette grande plage de sommeil du dimanche pour récupérer, pour me vider la tête. Dormir restait mon refuge ; après celui de mes grands chagrins, il était celui de mes petits problèmes. Une fois debout, je constatai avec bonheur que la journée serait belle ; le printemps parisien était au rendez-vous.

Lorsque je fus prête à partir, je me retins d'emporter les clés des Gens ; c'était dimanche, et je m'étais promis de ne plus y passer le « jour du Seigneur ». Je pris tout mon temps pour rejoindre la rue des Archives. Je flânai, m'offris un peu de lèche-vitrine en grillant ma première cigarette de la journée, croisai des clients habituels des Gens que je saluai de la main. Ce charme paisible fut rompu par Félix lorsque j'arrivai à notre terrasse dominicale.

– Tu foutais quoi ? J'ai failli me faire virer de notre table !

– Bonjour, mon Félix adoré, lui répondis-je en lui claquant une grosse bise sur la joue.

Il plissa les yeux.

– Tu es trop gentille, ça cache quelque chose.

– Pas du tout ! Raconte-moi ta soirée. Tu as fini à quelle heure ?

– Quand je t'ai téléphoné. J'ai faim, commandons !

Je le laissai adresser un signe au serveur pour lui réclamer notre brunch. C'était son nouveau dada. Pour se rassurer, il avait décrété qu'après ses folles soirées du samedi, le brunch le conserverait davantage qu'un vieux bout de pizza réchauffé. Depuis, il me voulait au garde-à-vous pour l'admirer dévorer ses œufs brouillés, sa baguette, ses saucisses et boire son litre de jus d'orange censé étancher sa soif post-after.

Comme d'habitude, je n'avais fait que picorer ses restes ; il me coupait l'appétit. Lunettes de soleil vissées sur le nez, nous fumions, avachis sur nos chaises.

- Tu vas les voir demain ?
- Comme d’hab’, lui répondis-je en souriant.
- Embrasse-les pour moi.
- Promis. Tu n’y vas plus jamais ?
- Non, je n’en éprouve plus le besoin.
- Et dire que je ne voulais pas y mettre les pieds, avant !

C’était devenu mon rituel du lundi. Les Gens étaient fermés, j’allais rendre visite à Colin et Clara. Qu’il pleuve, qu’il vente ou qu’il neige, j’avais rendez-vous avec eux. J’aimais leur raconter ma semaine, les petites histoires des Gens... Depuis que j’avais recommencé à sortir, je détaillais mes rencards foireux à Colin, j’avais l’impression de l’entendre rire, et je riais avec lui, comme si nous complotions. Clara, c’était beaucoup plus compliqué de m’adresser à elle en confidence. Ma fille, son souvenir, me faisait toujours tomber dans un gouffre de douleur. Machinalement, je portai la main à mon cou ; c’était durant un de ces tête-à-tête avec Colin que j’avais retiré de ma chaîne mon alliance qui y faisait office de pendentif. Définitivement.

Depuis quelques mois, mon cou était nu. J’avais expliqué à Colin que j’avais réfléchi et que je songeais à accepter les propositions de rencontres suggérées par Félix.

– Mon amour... tu es là... tu seras toujours là... mais tu es parti... tu es loin et tu ne reviendras jamais, je l’ai accepté... j’ai envie d’essayer, tu sais...

J'avais soupiré, tenté de ravalier mes larmes, et j'avais joué avec mon alliance du bout des doigts.

– Elle commence à peser lourd... Je sais que tu ne m'en voudras pas... je crois que je suis prête... je vais l'enlever... je sens que je suis guérie de toi... je t'aimerai toujours, ça ne changera pas, mais c'est différent maintenant... je sais vivre sans toi...

J'avais embrassé la tombe et décroché ma chaîne. Mes yeux avaient débordé. J'avais serré de toutes mes forces mon alliance dans mon poing. Puis je m'étais relevée.

– À la semaine prochaine mes amours. Ma Clara... maman... maman t'aime.

J'étais partie sans me retourner.

Félix m'interrompit dans mes pensées en me tapotant la cuisse.

– On va marcher, il fait beau.

– Je te suis !

Nous partîmes arpenter les quais. Comme chaque dimanche, Félix exigea de traverser la Seine et de faire un crochet à Notre-Dame pour allumer une bougie. « Je dois racheter mes péchés », se justifiait-il. Je n'étais pas dupe : son offrande votive était pour Clara et Colin, son moyen de maintenir un lien avec eux. Pendant qu'il se recueillait, je patientai à l'extérieur de la cathédrale, observant les touristes qui se faisaient attaquer par les pigeons. J'eus le temps de me griller une clope avant d'assister à un remake de la mort de la maman d'Amélie Poulain, interprété par un Félix digne d'un Oscar – surtout le cri ! Ensuite, le merveilleux

acteur qu'il était vint me prendre par les épaules, salua un public en délire imaginaire et me fit prendre tranquillement le chemin du retour vers notre Marais chéri et notre sushi bar du dimanche soir.

Félix buvait du saké. « Il faut combattre le mal par le mal », me disait-il. Quant à moi, je me contentais d'une Tsingtao. Entre deux makis, il passa à l'attaque et exigea son débrief. Ç'allait être bref !

– Alors celui d'hier, tu lui reproches quoi ?

– Sa caméra sur le front !

– Waouh ! C'est vachement excitant.

Je lui mis une bonne calotte sur le crâne.

– Quand comprendras-tu que nous n'avons pas la même sexualité ?

– Tu es d'un triste, se lamenta-t-il.

– On se rentre ? Le film de TF1 ne va pas nous attendre.

Félix me raccompagna jusqu'à la porte de l'immeuble des Gens, comme toujours. Et me broya contre lui, comme toujours.

– J'ai quelque chose à te demander, lui dis-je alors que j'étais encore dans ses bras.

– Quoi ?

– S'il te plaît, arrête de jouer à Meetic, je n'en peux plus de ces soirées ratées. C'est décourageant !

Il me repoussa.

– Non, je n'arrêterai pas. Je veux que tu rencontres un type bien, sympa, avec qui tu seras heureuse.